

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12.

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12

# LE BÉSOIR



Fête Carnavalesque du Mardi gras.  
Inauguration de l'urinoir monumental (!!!) du Boulevard d'Avroy (coin du Pont d'Avroy)



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Le numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## Un nouveau monument.

Nous avons déjà le Palais des princes-évêques, la Trinck-Hall, l'église Saint-Jacques, la façade du Théâtre du Gymnase et autres splendeurs architecturales.

Cela ne suffisait évidemment pas pour une ville de l'importance de Liège.

Aussi notre édilité s'est-elle empressée de nous doter d'un nouveau monument d'une beauté éblouissante.

Je veux parler de la Vespattienne, style palais des singes, qui vient d'éclorre à l'angle du boulevard d'Avroy, entre les rues du Pont-d'Avroy et Saint-Gilles, et qui est destinée à remplacer l'horrible urinoir en bois qui s'étale insolument en face des propriétés Macors, à l'autre coin du boulevard.

Il serait superflu, je crois, de faire ici la description de cette huitième merveille du monde. Tous les lecteurs du *Rasoir* voudront aller l'admirer de visu. Ma plume d'ailleurs serait impuissante à en faire ressortir la splendeur et la magnificence.

Qu'il me suffise d'annoncer, que d'après un bruit qui circule en ville, l'inauguration de cette superbe Vespattienne, aura lieu en grande pompe le jour de Mardi-Gras.

C'est M. le bourgmestre qui le premier aura l'honneur de déverser les flots de son éloquence! et.... encore d'autre chose à l'intérieur du nouveau monument.

La musique de l'entreprise du curage des égouts prêtera son concours à cette émouvante cérémonie.

Enfin pour terminer la fête, M. Macors recevrait la plaque de commandeur de l'Ordre de Léopold.

Une vraie solennité de Mardi-Gras, quoi!!

A. RIGOBERT.

## Souvenir de Carême.

Un gros carme dans un village,  
Allait prier le saint du lieu,  
De son discours, à peine il savait une page;  
D'ailleurs il n'avait pas l'usage  
De parler des saints ni de Dieu.  
S'il eût fallu prêcher sur la vengeance,  
Il eût préché comme un ange,  
Mais pour lui souffler au besoin  
Et pour lui rendre la parole,  
Il fit choix de Gaspard, fils du maître d'école,  
Gros joufflu que son père élevait avec soin.  
Le sermon est sonné, le carme monte en chaire;  
Gaspard le suit, et dans un petit coin,  
Sur les degrés obscurs se tapit par derrière,  
Le papier d'une main, de l'autre la lumière.  
La nombreuse assemblée anime l'orateur,  
Du texte et de l'exorde il sort avec honneur.  
Mais dès le premier point il hésite, il chancelle,  
Et sa mémoire est en retard.  
Vers le souffleur, tournant aussitôt la prunelle,  
Le carme dit :

Souffle! Gaspard...

Et Gaspard souffla la chandelle!

A. LELUYA.

## Alcoliana

Une belle chose la statistique! De fameux hommes les statisticiens (Ouf)!!

M. Em. Cauderlier, secrétaire de la *Ligue patriotique contre l'alcoolisme*, vient de publier une brochure dans laquelle je lis que " le peuple belge a bu de 1873 à 1881 pour quatre milliards 268 millions de bières et de liqueurs au moins. "

Cet *au moins* est tout simplement immense; mais où M. Cauderlier m'épate absolument c'est quand il ajoute que " deux milliards et demi ont été consommés inutilement. "

Comment diable M. le secrétaire de la *Ligue patriotique contre l'alcoolisme* s'y est-il pris pour arriver à distinguer si bien que cela la quantité absorbée par besoin de celle ingurgitée par simple goût soulographique!

Franchement c'est très fort! Mais M. Cauderlier nous en ménage bien d'autres:

" L'armée en Belgique, dit-il plus loin, coûte 44,765,000 (budget de 1883). Quelle misère à côté de ce que nous buvons! Rien qu'en petits verres d'eau-de-vie, nous gaspillons trois fois plus (140 millions). "

Vous l'avez bien lu: 140 millions! Heureusement, oh! mon Dieu que l'auteur ne s'est attaché qu'aux petits verres.

S'il s'était jamais avisé de faire le relevé des grandes gouttes et autres *gendarmes* qui se consomment dans l'espace d'une année, il serait certainement arrivé à un résultat beaucoup plus concluant encore et le budget de la guerre n'eût plus paru qu'une bagatelle.

Ce que c'est tout de même que la science! Une belle chose la statistique! De fameux hommes les statisticiens!!

Grâce à M. Cauderlier, les anti-militaristes, qui se plaignaient de l'augmentation toujours croissante des charges militaires, auront désormais le droit de se taire.

" Comment, leur diront les vieilles culottes de peau qui rêvent de faire de la Belgique une puissance militaire de premier ordre, vous trouvez que nous dépensons trop pour l'armée, les casernes et les fortifications? "

" Mais sapristi, vous n'avez rien à nous reprocher, puisqu'il est établi que le budget de la guerre ne coûte qu'environ le tiers de ce que les habitants du pays dépensent par an pour leurs petits verres! "

Personne naturellement ne trouvera rien à répliquer à un raisonnement aussi péremptoire et les charges militaires augmenteront toujours de plus belle, tout aussi bien que la consommation des petits verres.

Et voilà comme la *Ligue patriotique contre l'alcoolisme* aura au moins servi à quelque chose!

C'est égal: Une belle chose la statistique! De fameux hommes les statisticiens!!

RACAGNAC.

## Carême de 1884.

### Dispenses du RASOIR.

La Rédaction du *Rasoir* usant des pouvoirs spéciaux qui lui ont été conférés par la grâce de Dieu et des Saints Anges Gardiens, après avoir consulté le Saint-Esprit et le sacristain de Sainte-Catherine, accorde sous forme de dispenses les autorisations suivantes pour le Saint-temps du Carême:

1<sup>o</sup> Aux membres de l'administration communale de Liège: la permission de faire usage de boulettes même le Vendredi-Saint.

2<sup>o</sup> A M. Gillon (Auguste): Celle de prendre du vinaigre à toutes les heures du jour et de la nuit.

3<sup>o</sup> A certaines restaurateurs: Celle de continuer à servir à leurs clients des *rosbeefs* et des *biftecks* de cheval.

4<sup>o</sup> Aux rédacteurs de la *Meuse*: Celle de se servir de graisse de canards au lieu du beurre fondu.

5<sup>o</sup> A M. Warnant (Julien): Celle d'user de liqueur anti-obésitas après chaque repas.

6<sup>o</sup> A M. d'Andrimont (Julien): Celle de se nourrir exclusivement avec le lait des Halles Centrales.

7<sup>o</sup> Aux dames du Carré, etc., etc.: Celle de plumer des pigeons et de les arranger à la sauce piquante tous les soirs après sept heures sonnées.

8<sup>o</sup> A M. Charles-Auguste Desoer: Celle de se servir pour l'entretien de ses cheveux de pommade de moëlle de bœuf.

9<sup>o</sup> Aux employés du Jardin d'Acclimatation: Celle de dévorer les derniers animaux qui sont sous leur garde, affaire de ne pas mourir de faim.

10<sup>o</sup> Enfin aux membres de la *Ligue patriotique contre l'alcoolisme*: Celle de se flanquer des *cuites* au Bourgogne tant que leur bon semble.

Il est bien entendu que les personnes désignées dans la présente bulle ne pourront user de nos dispenses que pour autant qu'elles soient en état de grâce et.... et à condition de prendre immédiatement un abonnement au *Rasoir* (4 fr. 50 c. par an).

Donné à Liège, le 23 Février 1884.

Le préposé à la division des indulgences,  
ZUTALORS

## De l'habit Militaire.

A la veille du Carnaval et au moment où l'on s'occupe à la Cour d'un projet de transformation du costume de notre infanterie, une petite étude sur l'habit militaire ne semblera pas hors de saison.

Si nous remontons aux premiers âges du monde, nous ne trouvons pas la moindre trace d'habit militaire. Adam se promène, les bras ballants, dans les sentiers sablés de l'Eden, vêtu d'une modeste feuille de vigne, et Eve, au dire de Milton, laisse retomber sa luxuriante chevelure sur ses talons en guise de water-proof. A quelques mille ans de distance, nous retrouvons nos pères

dans un état à peu près aussi complet de nudité et l'archéologie, en dépit de ses fouilles, n'a pu retrouver le moindre uniforme qui put être attribué à cette époque impudique; l'ère des tailleurs est encore à poindre. Le premier qui eut l'ingénieuse et malheureuse idée d'écorcher l'ours qu'il venait d'abattre pour s'affubler de sa peau, à défaut de redingote, celui là fut l'inventeur de l'uniforme et, à ce titre, nous regrettons qu'il ait cru prudent de garder l'incognito, vu la jouissance que nous eussions éprouvée à déverser sur sa tête quelques hottées de malédictions. Or donc, que sa peau lui soit légère et enjambons de rechef quelques mille ans pour atteindre l'époque de la chevalerie où nous trouvons l'uniforme dans sa splendeur et les tailleurs dans la jubilation.

\* \*

Lors de la décrépitude de la chevalerie, les armées présentaient le pêle-mêle le plus varié de costumes de toutes nuances; à part les chevaliers, qui étaient blindés comme des *monitors*, les vilains marchaient au combat équipés et armés comme ils le pouvaient. Moins bardés que leurs seigneurs, les flèches pénétraient bien avant dans leur individu sans plus de difficulté que le doigt n'en éprouve à perforer une motte de beurre.

Lorsque les premiers corps permanents furent créés, les soudards, dignes continuateurs des anciens routiers, n'étaient assujettis qu'à porter des armes uniformes.

La suprême volupté pour ces ribauds était de mettre une ville à sac, aussi ce communisme leur avait-il aliéné l'estime des propriétaires et des capitalistes de l'époque.

\* \*

Sous Louis XIII, on tenta de relever le militaire dans l'estime civile. L'armée étant l'intermédiaire entre le roi et le peuple (tout comme le chien l'est entre le berger et ses moutons), il fallait faire paraître cet intermédiaire sous un jour moins odieux; c'est pourquoi on fit appel à l'imagination féconde des tailleurs, qui ornèrent les mousquetaires et les gardes françaises de ces uniformes coquets dont on retrouve encore quelques vestiges dépareillés sur le dos des fanatiques du mardi-gras; à l'aide de leurs chapeaux à plumes et de leurs mollets enrubannés, ces charmants soudards parvinrent à conquérir l'affection des bourgeois; l'histoire ne dit pas si les maris partagèrent les sympathies militaires de leurs épouses.

Nous ne parlerons que pour mémoire des héros loqueteux de la république. Quant aux grenadiers poilus et aux dragons à tous crins de l'empire, les marchands d'estampes en ont assez abusé pour nous dispenser d'en causer.

Le second empire a poussé la singularité de l'uniforme à son paroxysme. Tous nous avons vu, au moins en gravure, ces zouaves carnavalesques dont le turban et le costume bariolé faisait un si singulier effet même auprès de l'obélisque.

\* \*

Chez nous l'amour du panache ne fait que croître et embellir; si nous jetons un regard de pitié sur la garde civique, nous y voyons le plumet, l'aigrette et le pompon disputés avec féroce.

L'acharnement des anciens qui se disputèrent le corps de Patrocle n'est que pure camelotte comparée à la rageuse émulation des idolâtres du panache.



Il semble qu'il y ait, dans ces quelques plumes de coq qui retombent en saule pleureur...

Que de pacifiques bourgeois éprouvent une jouissance sans bornes à emprisonner leur bedaine...

C'est un supplice intolérable, l'habit menace perpétuellement de craquer à toutes les coutures...

Ce qui nous console de tant de fatuité, c'est l'espérance de voir un jour ces superfuités coûteuses reléguées dans nos musées archéologiques...

Ainsi soit-il!

FLORENTIN.

Furetages

Sage prévoyance. — A propos du fameux vote Barato-Jésuitique perpétré par la Chambre lors de la discussion du budget des cultes...

« Est-il vrai que l'alliance doctrino-cléricale sur le traitement des ecclésiastiques, est le commencement d'exécution d'un marché qui doit se terminer par une augmentation des traitements des ministres... »

Passe-moi la casse, je te passerai le séné.

Nous croyons qu'il n'était pas nécessaire de bâcler un compromis avec la droite pour être certain de son appui lorsqu'il sera question d'augmenter le traitement des ministres.

Les cléricaux savent parfaitement que, grâce aux innombrables boulettes commises à chaque instant par les meneurs de la grrrrrande politique doctrinaire, ils reviendront fatalement bien vite au pouvoir...

Il est toujours prudent de songer au lendemain.

\*\*

La Vigne en Algérie. — Sous ce titre, la Meuse publiait dans son Numéro du 12 Février l'article suivant :

« Le premier concours général annuel des vins nouveaux de l'Algérie, organisé par la société d'agriculture d'Alger, sous le patronage du gouverneur, a donné d'excellents résultats. »

Il comprenait 400 échantillons de vins exposés par trois cents viticulteurs, appartenant à 120 communes des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine.

Le jury a été très satisfait et la dégustation a révélé une amélioration sensible.

Tout fait prévoir que la viticulture deviendra un des plus grands éléments de richesse de la colonie africaine.

Non mais, blague dans le coin, vous imaginez vous un jury appelé à déguster 400 échantillons de vin !!

Tudieu ! quels gosiers d'élite il a fallu pour accomplir ce gigantesque travail bacchique !

Et comment trouvez-vous cette perle :

« Le jury a été très satisfait »

Scélérats de jurés algériens, va, je vous crois sans peine!! Il y a bien des soiffeurs émérites qui le seraient à moins!

\*\*

Petit à petit — Dans sa séance du 18 Février, le conseil communal a voté un nouveau crédit de dix mille francs pour le curage de l'égout de la Sauvenière.

Quand nous arriverons à la centaine de mille nous ferons une croix.

Mais c'est égal, on avait-on fourré des matières INERTES dans ce fameux égout de la Sauvenière ?

\*\*

Vive la danse. — Ce cher Monsieur Hymans constatait l'autre jour dans l'Office de publicité « qu'on n'aura jamais autant dansé à Bruxelles que cet hiver. »

« Et chose remarquable, ajoutait le petit Louis, on danse surtout dans le monde libéral. »

Est-ce que par hasard le semillant chroniqueur doctrinaire voudrait insinuer qu'il y a pour le moment beaucoup de sauteurs dans le parti libéral ?

Où! Louis!!!

\*\*

Echos du Carnaval. — Le bruit court en notre ville qu'à l'occasion du carnaval, M. Renier Malherbe étrennera Mardi prochain un costume complet d'échevin assez bien conservé, qu'une fripière d'Outre-Meuse vient de lui céder à un prix très-moderé.

Cette nouvelle nous paraissant à première vue absolument invraisemblable, nous ne l'enregistrons que sous toutes réserves.

\*\*

A la Chambre. — Dans sa séance du Mardi 19 Février, la Chambre des représentants a refusé par 47 voix contre 44 de siéger le Samedi.

Nos honorables continueront à ne tenir que 4 séances par semaine, sans préjudice bien entendu aux vacances de Carnaval, de Pâques et autres barettes parlementaires consacrées par l'usage.

Moralité. Certains projets de loi urgents, entr'autres celui sur l'instruction obligatoire, resteront dans les cartons jusqu'à l'année prochaine, ou jusqu'au retour des cléricaux au pouvoir, mais en revanche nos infatigables continueront à palper dans son intégrité l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays Bas fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution. »

Que chacun en pense ce qu'il veut!

\*\*

Suite au précédent. — A propos de cet article 52, constatons qu'il y a eu le 7 Février cinquante-trois ans que la susdite admirable Constitution a été votée par le Congrès national avec accompagnement d'applaudissements enthousiastes et de Brançonnnes en si hémol.

Si par hasard nos honorables se décidaient à voter les quelques petites réparations locatives auxquelles cet impérissable monument (Cliché N° 27191) a incontestablement droit, nous leur recommandons fortement de ne pas oublier l'article 52.

Il a certes mérité un léger coup de brosse.

\*\*

Accidents, Méfaits et Sinistres. — Un accident qui aurait pu avoir des conséquences déplorables a failli arriver l'autre jour à M. Julien d'Andrimont, Notre courageux Sénateur se promenait, les yeux baissés, le long du canal du boulevard Frère-Orban en rêvant à son projet de bassin à établir près de la chapelle du Paradis, lorsque tout-à-coup relevant la tête, il s'aperçoit qu'il n'était plus qu'à 2 mètres 33 centimètres d'un tas de pavés contre lequel il serait inévitablement venu se heurter s'il n'avait eu l'idée de regarder devant lui.

Aussitôt notre héros concitoyen fit une légère oblique à droite, et grâce à cette sage disposition, il put continuer sa promenade et sa rêverie sans encombre.

On frémit quand on pense que M. d'Andrimont (Julien) aurait pu tout aussi bien obliquer à gauche et tomber dans le canal.

C'est réellement grâce à sa présence d'esprit que nous n'avons pas à enregistrer une épouvantable catastrophe.

Ce n'est pas la première fois, etc., etc., etc.

BRICOLEUR

Echos.

Mme de S... est furieuse. Se trouvant l'autre jour dans un wagon qui la portait à Nice, elle eut, par suite d'un accident de route, l'occasion de causer une grande partie de la journée avec un monsieur d'une tenue fort réservée, qui lui plut. Il allait à Nice, elle aussi. On parla longuement de la comtesse J..., qui était dans le même train, le wagon à côté, et que le monsieur connaissait parfaitement.

— Il est du meilleur monde, pensa Mme de S..., et elle lui fit suffisamment comprendre qu'elle le verrait volontiers, à Nice, dans sa société.

On arrive, le monsieur s'empresse de descendre.

La comtesse J... paraît avec ses enfants. — Jean, dit-elle, occupez-vous des bagages; nous restons ici jusqu'à demain.

Jean, c'était le monsieur! Mme de S... a changé de destination et s'est dirigée sur Naples.

+

Quoique souffrant depuis plusieurs années d'une gastrite aiguë, M. B..., qui a fait une perte douloureuse dans la personne de sa femme, a voulu se donner la triste consolation d'accompagner sa défunte jusqu'à sa dernière demeure, au Père-Lachaise.

Le soir même de l'enterrement, un ami de M. B... étant allé lui porter ses compliments de condoléance, l'engagait à ne pas se laisser abattre par le chagrin.

— Il faut tâcher de vous distraire, lui disait-il; dans votre état de santé, l'exercice est une bonne chose.

— C'est vrai, répondit M. B..., et cette petite promenade de ce matin m'a fait grand bien.

Théâtre Royal

La Princesse des Canaries, la nouvelle opérette de Lecocq, a été favorablement accueillie par les abonnés et les habitués de notre Théâtre royal.

La musique sans doute n'en est pas extraordinairement brillante, mais la pièce est très gaie et l'interprétation ainsi que la mise en scène n'ont rien laissé à désirer.

Mesdames Geraizier et Fleury, qui entre parenthèses changent six fois de costumes, ont été parfaites dans les rôles d'Inès et de Pepita. Le public a bissé le duo des Anglaises qu'elles avaient enlevé avec un flegme tout-à-fait britannique.

MM. Conte et Fleury nous ont présenté deux généraux Canariens, on ne peut plus réussis. On a également bissé leur duo du 2<sup>me</sup> acte.

MM. Briant et Emmanuel se sont montrés comédiens aussi accomplis que maris accommodants dans les rôles de Pédritte et d'Inigo.

Enfin M. et Mme Parny chargés des rôles moins importants de Guzman et de Catarina ont complété un excellent ensemble.

Signalons pour terminer le beau décor du 3<sup>me</sup> acte qui a fait sensation.

Hamlet a été représenté deux fois pendant cette quinzaine. Le chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas a été l'occasion d'un nouveau succès pour Mme Gally qui dans le rôle d'Ophélie s'est montrée aussi bonne comédienne qu'excellente chanteuse. Elle a été acclamée et rappelée après la grande scène du 4<sup>me</sup> acte.

Mme Sbolgi a chanté le rôle de la Reine avec son autorité et son talent habituels.

M. Fontaine représente un peu trop brusquement le personnage d'Hamlet

Au surplus le chanteur ne nous a pas semblé en possession de tous ses moyens.

M. Fontaine a cependant eu quelques bons moments, notamment au 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> actes.

Les autres rôles sont très bien tenus par MM. Gally, Conte, Maire et Briant.

Inutile d'ajouter que les demoiselles Reuters ont été couvertes d'applaudissements après la Fête du Printemps qu'elles dansent d'une façon vraiment ravissante. X.

Théâtre Royal de Liège.

Direction Ed. Gally.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 24 FÉVRIER 1884

LE PROPHÈTE

grand-opéra en 5 actes, paroles de Scriba, musique de G. Meyerheer.

LUNDI 25 FÉVRIER

LUCIE DE LAMMERMOOR

grand-opéra en 4 actes, musique de Donizetti. LA PRINCESSE DES CANARIES Le plus grand succès du jour.

MARDI 26 FÉVRIER

GRAND BAL

PARÉ MASQUÉ ET TRAVESTI

LUNDI 10 MARS

Une seule représentation donnée par

M<sup>me</sup> ALBANI

RIGOLETTO

Théâtre du Gymnase.

Vendredi. — Relache pour cause de décoration de la salle pour le Bal.

Samedi. — Répétition générale de MARCEAU.

Dimanche. — Pour les représentations de Mme Leroy, 1<sup>er</sup> rôle fort jeune, 1<sup>er</sup> rôle du Gymnase de Paris,

MARCEAU, pièce guerrière en 5 actes et 8 tableaux.

Bureau à 6 h. Rideau à 6 1/2 h.

A 10 heures GRAND BAL de nuit, paré, masqué, travesti et à grand orchestre; à minuit TOMBOLA. Ce Bal qui commencera à 10 heures et 1/2 pour en finir au lever de l'aurore, sera ouvert par les artistes du Gymnase; à 1 heure COTILLON. Une invitation est faite aux artistes du grand Théâtre.

Prix d'entrée : Cavalier, 2 frs., Dame 1 fr. Chaque entrée de Bal donnera droit à un billet de Tombola.

Lundi, MARCEAU.

Mardi-Gras, Grand Bal de nuit, ouverture à 8 heures. Mêmes prix que dimanche.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété RUTH, rue Surlet, Liège.

Bur. à 6 h. Rid. à 6 1/2 h. DIMANCHE 24 et LUNDI 25 FÉVRIER 1884

LE GRAND SUCCÈS PARISIEN

FRANÇOIS LES BAS BLEUS

Opéra-comique en 3 actes. par MM. E. Dubreuil, Humbert et P. Burani, musique de F. Bernicat, terminée par André Messager.

2<sup>me</sup> représentation de:

IL Y A SEIZE ANS

Drame en 3 actes et 7 tableaux, par Victor DUCANGE.

Ordre du Spectacle: 1. Il y a seize ans

2. François les bas bleus.

A l'étude: LES BRIGANDS, opéra-bouffe en 3 actes, par Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach.

EDEN-THÉÂTRE

Directeur SENN.

Relâche jusqu'au 5 Mars.

Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Sous presse l'édition de 1884-85.

Les personnes qui ont des modifications à y faire opérer, ou des annonces à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard, Rue Bidaut, 6.

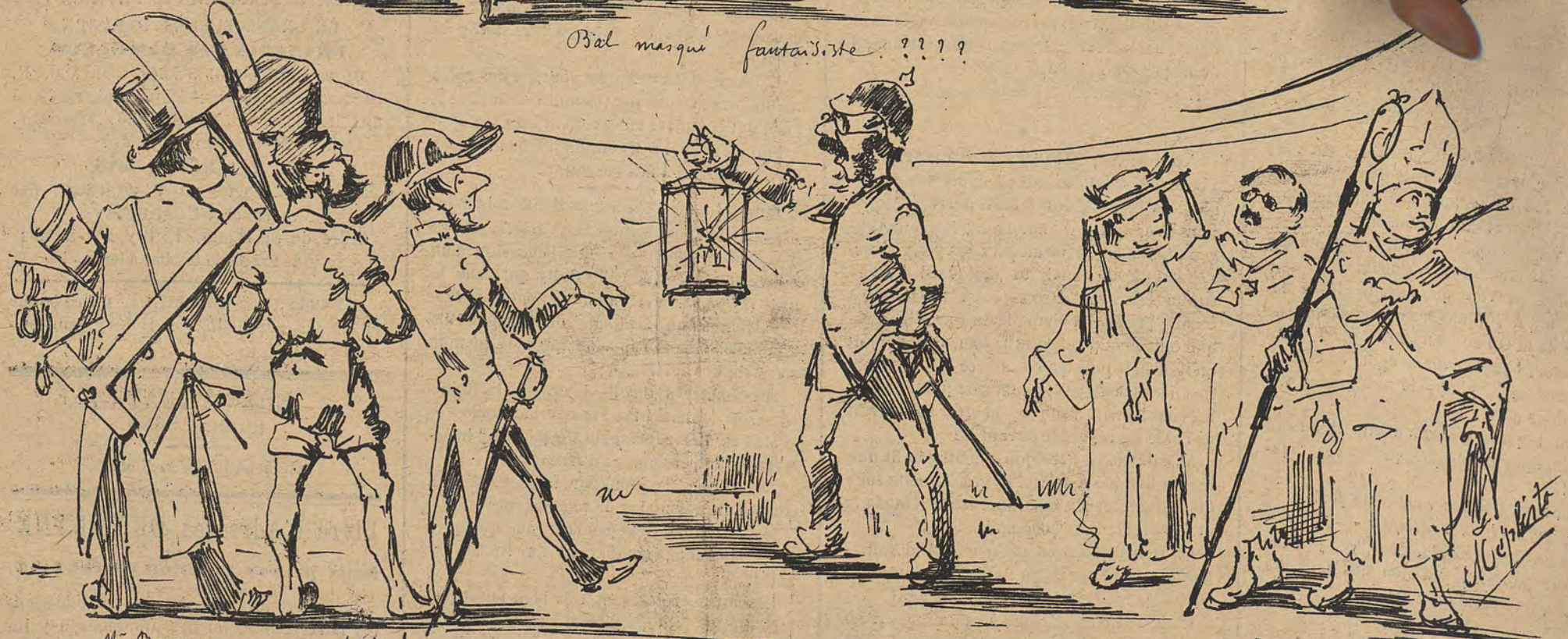
Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet



# EN CARNAVAL



Bal masqué fantaisiste. ????



M. Doonem  
en grand architecte de l'Univers

M. Mathis  
en écoutier

M. Nomie Mathabe  
en costume d'écharin

M. Mottard  
en policier

M. Para  
en Chanoine